

1. Introduction

– Le foyer de la voie sapientale

Toute voie est assise sur une contexture distinctive et essentielle. Celle dont on va parler permet de voyager et d'explorer le macrocosme de notre dedans. Nous aborderons dans ce livre le sujet d'une voie qui concerne la faculté de l'homme à pouvoir voyager dans la conscience de sa propre et réelle identité. C'est, en fait, la possibilité de déceler une connaissance immédiate de son activité psychique distincte et de rencontrer la motivation raisonnée du fameux « connais-toi toi-même » de Socrate. Cette exhortation socratique est l'assise structurelle qui permet la matérialité d'un passage entre deux orientations de la perception de notre Moi qui est l'épanouissement du privilège que l'homme détient de connaître sa propre réalité et de la juger. Permettre, à partir de la vie extérieure, d'accéder à une vie intérieure, c'est procéder méthodiquement à l'analyse circonspecte de soi-même par sagesse et par force pour atteindre la perception idéologique de la beauté du bonheur tant convoité.

C'est le sujet de cet ouvrage.

Nous, citoyens de ce monde, sommes dans une civilisation hasardeuse et donc aléatoire où il y a des risques de danger. Tout est étudié, décomposé, examiné, organisé, manœuvré, brassé. L'humanité est devenue périlleuse et les proies de l'anxiété, c'est nous, nous tous. Notre vie extérieure endure cette pression continue et angoissante.

Heureusement, quiconque est doté d'une connaissance innée d'être gratifié, tout humain sans exception, d'un abri pour préserver son psychisme. Il s'agit de la protection naturelle d'une vie intérieure conseillère par une sagesse infuse qui est l'instigatrice de notre indéniable liberté. Elle est l'inspiratrice des procédés de guidage dans le voyage formel entrepris dans ce refuge. Cette vie intérieure demeure comme l'égérie de notre existence et comme notre principal espace mental de liberté.

Il en découle que nos ressources sont inévitablement constituées de deux parties bien différentes : l'une est focalisée sur le présent extérieur, l'autre, intérieure, est concentrée sur notre mémoire d'un savoir basique existentiel via nos réminiscences et souvenirs naturelles qui sont les sources d'une culture sapientale vitale.

Ces deux fragments de vies sont les pôles des références et des expédients de notre histoire existentielle. Ils sont en relation persistante. De leurs interactions résultent l'attrait d'une sagesse puisée dans les traditions qui nous accompagnent comme une escorte certaine, et surtout sécurisante, devant les vicissitudes de notre vie extérieure fragilisée par les instabilités des événements. Je dirais même, préférablement, que cette singularité bipolaire dérive indirectement d'une conformation inspiratrice de notre propre spiritualité qui permet d'accéder au sentiment d'un intermède rassurant. L'accès empreint d'une détermination volontaire à cette vie intérieure occasionne une sorte d'interlude agréable produit par la survenance d'une harmonie tranquille entre nos deux vies associées.

Attention ! Nous ne ressentons pas tous cet accès libérateur de la complaisance assurée par cette bouée de sauvetage. Je pense, par exemple, aux délinquants qui animent les actions délictueuses, dans toutes leurs formes extérieures, sans jamais saisir le besoin du guidage psychique de la sagesse de leur

dedans. Ils ne peuvent discerner la vraisemblance et donc la nécessité déterminante d'un tel refuge acceptable. La vie intérieure devient alors chimérique, et pour eux, elle évolue en un lieu impénétrable et obscur. Ils abordent ainsi le terrain du déséquilibre malencontreux de ces pôles, ne reconnaissent plus la normalité bipolaire de l'existence, et s'égarant.

C'est seulement l'harmonie atteinte des deux pôles de vie qui est ce bien-être rassurant et lénifiant. Disons qu'aller d'un pôle à l'autre est un parcours harmonique, c'est la beauté de l'aplomb de ces pôles quand ils existent. L'harmonie entre l'intérieur et l'extérieur de nous-mêmes est l'une des correspondances consonantes que la philosophie attribue au bon esprit d'un synchronisme issu d'une sagesse salvatrice.

– La voie existentielle intérieure.

Est-ce une subsistance traditionaliste, philosophique et spirituelle de la voie existentielle ?

Certaines traditions désignent la conformité entre les deux pôles à un idéal comme étant la résultante permanente de l'équilibre, de la pondération et de la stabilité, voire de l'unité de la personnalité. Elle est cette qualité bénéfique du lien qui unit les concepts du beau et du bien dont nous explorerons la relation d'équivalence dans cet ouvrage.

La vie intérieure fut, dans chaque coutume traditionnelle, l'objet de toutes les applications analytiques de la philosophie : s'absorber dans le beau et le bien c'est, comme l'affirment d'éminents penseurs philosophes, s'intégrer dans son « soi » à la recherche d'un chemin qui peut aboutir à la beauté d'un eudémonisme tant désiré qui procure cette joie du déterminisme de l'Éthique spinoziste.

Voyons cela.

Déjà, Jean-Jacques Rousseau, dans ses « Rêveries du promeneur solitaire », affirmait : « La source du vrai bonheur est en nous. »

Le philosophe Léo Shaya, dans son ouvrage « L'Homme et L'Absolu selon la Kabbale » (Dervy-Livres 1962), voue à l'homme l'idée d'incorporer le « soi » dans le mystère de sa personne intérieure qui devient alors apparentée à la conscience de soi-même, qui embrasse tout, et qui permet de comprendre une sagesse déterminative. De même, il est intéressant d'évoquer la tradition bouddhique du Tibet qui nous mène à la signification pratique du Tantra qui est, dans ce contexte, la voie du développement intérieur de l'homme. C'est cet épanouissement qui conçoit l'idée que la pratique spirituelle est un mouvement qui aboutit au progrès d'un développement continu. C'est par le Karma que la vie extérieure puise dans le développement intérieur les ressources sapientales nécessaires afin de déployer dans le « soi » intérieur un processus bénéfique de croissance d'une sagesse circonspecte – « L'Aube du Tantra » de Chögyam Trungpa et Herbert V. Guenther (Dervy-Livres 1980).

Sa Sainteté le Dalai Lama dans une de ses conférences à l'université de Harvard (Éditions Guy Trédaniel 1999) préférait que la vie intérieure qui constitue la conscience cachée est une voie, voire un véhicule qui pourvoit le moyen le plus adéquat possible de la progression de la quiétude dans la vie extérieure.

Enfin je vous rappelle, cher Ami Lecteur, les initiales de la formule célèbre parmi les spiritualistes qui condensait leur doctrine alchimiste par les initiales d'une formule célèbre V.I.T.R.I.O.L. :

Visita interiorum terrarum rectificando invenies operae lapidem (descend dans les entrailles de la terre, en distillant tu trouveras la pierre de l'œuvre).

Ces initiales ont formé un mot initiatique qui exprime la loi d'un processus de transformation concernant le retour de l'être au noyau le plus intime de sa personne. Ce qui signifie, pour les adeptes de la spiritualité, que le processus de la descente en soi-même est donc une sorte de voyage pour trouver le fond insécable de cette vie intérieure sur lequel ils pourront bâtir la personnification de leurs vies extérieures.

Sur base de ces assertions diverses, je crois que je peux prétendre que la vie intérieure est le fondement et donc le principe de la vie spirituelle de l'homme : elle lui permet un équilibre pour envisager d'atteindre une égalité de force de son « soi » de sa vie intérieure avec celle de son « moi » de sa vie extérieure.

Pourquoi puis-je assurer cela ?

La vie extérieure n'est autre que la surface de notre apparence existentielle. Cet aspect est modelé par la chronique des incidents et des intrigues allégués aux événements que rencontre notre existence. Voltaire écrivait déjà au XVIII^e siècle au duc de Choiseul que « les hommes ont été, sont et seront menés par les événements. »

Ainsi, prendre la voie de la vie intérieure pour voyager en dedans de nous afin d'atteindre la beauté d'un bonheur désiré dans la vie extérieure est le sujet déterminant de cet ouvrage.

*
* *
*

2. Première partie

La vie intérieure

a) **POSTULAT DE L'ORIGINE DU CONCEPT**

L'homo sapiens (-300.000 ans) est reconnu comme étant détenteur d'une sagesse suffisamment raisonnable, édictée hypothétiquement par une intelligence sensément naturelle. Il est ainsi considéré.

On lui reconnaît de pouvoir comprendre les capacités qu'on lui attribue de relever les défis existentiels, d'articuler un langage pour faire des mots et de pouvoir expérimenter la situation face à l'immensité de son cheminement primitif dans ce monde tout à fait inconciliant et ce, avec la capacité de la structure de sa nature composite.

On peut penser, ou du moins supposer, qu'il aurait sans doute pu posséder une aptitude intellectuelle et provoquer une méditation sur un approfondissement sur lui-même et se poser les questions de ses fondements : d'où je viens, où vais-je ? Ce sont les prémisses de l'esprit conséquemment logique qui éveilla plus tard le dieu romain Janus. Nous connaissons ces interrogations qui impliquent l'exercice de la raison dans le domaine de la pensée et dans l'action de ce que nous appellerons la naissance de la vie intérieure. Des études scientifiques –Time Life 1972 « Les origines de l'Homme » – ont démontré que l'Homo sapiens s'est ainsi affranchi petit à petit pour atteindre la transmutation nécessaire de lui-même et découvrir où dénicher la portée des capacités de son esprit.

Heureusement pour nous, ce fut l'aube d'une sorte de spéculation philosophique dont j'ai développé le thème dans mon livre « DIEU EST » (Publibook 2022).

Il a fallu des siècles pour connaître une partie des lois de la nature, comme le disait si bien Voltaire. Le flot de toutes les pensées qui furent conduites en permanence au plus profond de l'esprit ont servi à l'homme préhistorique de s'éprendre de cette analyse de lui-même qui allait l'orienter vers une sagesse naturelle. C'est celle-ci qui a servi à constituer plus tard le mot philosophie – Philo-Sophia – créé par le légendaire Pythagore. Cette évolution spirituelle ininterrompue et persistante de l'humain fut le destin d'une existence de « soi » en dedans de lui-même. Elle est animée dans une intimité personnelle dont l'obscurité initiale recevait, à la longue, une lumière qui rendait analytiquement possible le devenir universel plausible et inné rempli d'espoirs psychanalytiques.

La vie intérieure devint petit à petit une forme d'introspection afin d'examiner, de prospecter et de découvrir les ressources abondantes de notre « dedans ». Celui-ci s'est ainsi agrandi afin d'assurer la quiétude d'un besoin de satisfaire un équilibre stable et bienfaisant de soi. C'est atteindre le contentement de présence d'un bonheur intérieur. C'est l'objectif de toute créature humaine. C'est une beauté philosophique que nous développerons dans la troisième partie de cet ouvrage.

b) CONJECTURE RÉALISTE ?

Malgré tout, Ami Lecteur, rencontrons-nous vraiment une vie intérieure ou est-ce simplement une idée incertaine et donc aléatoire préétablie ?

Rendre conscientes nos pensées dans la partie du dedans est une exploration d'un latent et donc possible espoir pour rejoindre ce refuge en soi, accueillant et ouvert aux événements de la vie extérieure. C'est une forme de fécondation interne d'un phénomène d'existence dont l'esprit est la source de sa naissance. Il s'agit bien d'une réalité psychique vécue, et donc existentielle, liée au réalisme de celui qui cause ces pensées rendues lumineuses et donc conscientes par un simple soliloque réduit à un monologue avec soi. L'exemple est celui de l'ouvrage de Michèle Obama intitulé « The Light We Carry » ou « Cette Lumière en Nous » (J'ai Lu-2022) qui énonce avec affirmation que connaître cette lumière qui découle de cette aspiration latente, c'est porter un regard lucide sur sa propre histoire qui engendre la confiance en soi auquel s'ensuit l'état d'être serein.

C'est, en fait, une franche consultation de sa conscience pour atteindre intentionnellement un objectif de compréhension de la vie extérieure. Cet examen du dedans devient un dessein déterminant et intentionnel provenant de réflexions sous-tendues par la conscience innée de toute créature humaine. Délibérer avec sa conscience sur les conséquences d'un contrecoup de sa vie intérieure, c'est défier la crainte de l'erreur d'une vie extérieure désordonnée qui l'éloigne de ses objectifs.

S'interroger au sein du dedans de nous-mêmes, c'est se rencontrer soi-même et donc se connaître. C'est le regard dans cet intérieur de nous-mêmes pour rechercher l'analyse de ses sentiments d'appréhension apportés par la solitude que provoque la vie extérieure dans l'expectative de nos jugements.

Est-ce vraiment vrai aujourd'hui ? Vraiment ? Soumettons à nos réflexions les agitations forcenées de l'actualité médiatique en ce jour. Le chaos est inintelligible et mystifié dans une mesure inconcevable. Le désordre de notre monde se déploie dans l'actualité des événements : émeutes, violences létales,

agressions et guerres épouvantables, menaces politiques, racisme manifeste, planète environnementale souffrante, incendies planétaires colossaux, inondations effrayantes, autodafés de livres sacrés dans plusieurs pays, ravages de maladies virales indomptables, crimes sauvages de viols et de tortures, menaces de marginalisation de l'espèce humaine inévitable avec l'IA et l'ASI des millions de fois supérieures à la totalité des cerveaux sur terre (Le Figaro 10/08/2023) et qui menaceront le marché du travail d'un bouleversement sans doute insoutenable. Bref, ne sommes-nous pas dépassés dans tous les domaines de notre condition de vie humanitaire ? Ne devons-nous pas être inquiets d'une telle démesure ? C'est notre vie intérieure qui nous fournit ce questionnement dans l'émotion de l'incertitude et de notre fragilité qui sont la cause du désarroi de la vie extérieure. L'inquiétude devient le fil conducteur de l'objet de nos pensées : n'allons-nous pas atteindre le point de bascule d'une décadence civile qui ruinera notre identité ? Même les observateurs de la destinée de notre planète sont préoccupés et alarmés devant tant d'obscurités fragiles et tant d'instabilités stressantes annoncées. La vie extérieure de l'homme est compromise par cette explosion de dangers dévastateurs et déprédateurs d'une humanité soucieuse ! La vie intérieure se définit alors par une sorte de temps d'arrêt devant la confusion absurde de l'arbitraire que nous éprouvons. Elle seule peut proposer un passage nécessaire qui libère de l'angoisse par un voyage apaisant et sapiental dans la conscience de soi. Il s'agit bien d'un voyage, car les analystes philosophes prétendent que « en chacun de nous, il y a un macrocosme à pénétrer et à conquérir », « La Vie Intérieure » de Christophe André (coédition L'Iconoclaste/France Culture 2018).

Le voyage devient l'achèvement d'une expédition de conception initiatique dans les deux sens de notre vie bifocale, n'est-ce pas ?

c) INTERROGATION FONDEE

Que se passe-t-il lorsque la vie extérieure ne trouve plus le chemin pour atteindre une vie intérieure conforme humainement ?

Il se passe que l'entente primordiale des ramifications qui forment l'ensemble des composantes des vies intérieure et extérieure est implacablement mise à l'épreuve : l'agitation n'est pas à la portée de la sérénité, n'est-ce pas ?

Le ballonnement de cette effervescence insuffle une précarité qui nous interpelle. Vous en conviendrez : le déséquilibre crée des perturbations psychiques structurelles : l'équilibre entre la vie intérieure et la vie extérieure de l'homme devient frêle et délicat. Il devient périssable devant la faiblesse d'une inadaptation des appétences conformes à la raison puisqu'il n'y a plus aucune vie intérieure prise en considération... ou vice versa ! Comme nous l'avons vu, cet état favorise le début de la délinquance : tout est bon qui finit bien ! La vie extérieure n'a plus de limite d'action pourvu qu'elle soit fructueusement matérialiste. Lors d'une interview de BFM TV d'un avocat de Nîmes au sujet des meurtres de jeunes hommes par de jeunes délinquants, la raison invoquée de leur vivacité signifiait les prétextes des désarrois de ces jeunes meurtriers, pauvres hères sans espoir et sans avenir. La journaliste répliqua que le « misérabilisme » n'était pas la bonne raison pour la défense de la cause de ces actes criminels et l'avocat de développer le manque total d'une conscience autre que le besoin d'une apparence extérieurement mirifique et désirée. Voilà l'exemple d'un déséquilibre totalement flagrant qui implique les perturbations que je citais plus haut. L'inquiétude de l'homme méthodique le pousse à réfléchir et à méditer sur sa façon de réagir. La question est alors comment savoir résister à l'avachissement ou autre laisser-aller qui sont les

causes originaires de toute dépravation. Seule la relation d'entente entre l'esprit et les actes conséquents produit et livre un ego consistant et durable. C'est cette entente qui fonde la structure pour exprimer la conscience d'une mentalité positive. Elle est animée naturellement par le désir d'un aboutissement vers un état de plénitude agrégée et admise dans la paix et dans l'harmonie de notre accommodement entre l'esprit et l'action. C'est cette entente primordiale entre la vie intérieure et la vie extérieure qui nous fait découvrir cette trajectoire que je vous propose d'analyser dans cet ouvrage afin d'espérer pouvoir prendre des mesures bénéfiques et propices face à notre destinée.

d) MODÈLE D'INTERDÉPENDANCE BIFOCAL

Voici un exemple d'un cheminement vers cette beauté acquise par l'équilibre des deux vies précitées baignées dans une aura de savoirs universels.

Vous connaissez, sans nul doute, Eugène Viollet-le-Duc, l'architecte de la cathédrale Notre-Dame de Paris dans les années de 1840 : sa vie extérieure fut, comme il aimait le dire, les meilleurs moments durant ses heures de travail. Son énergie était apparemment inépuisable et il fut le créateur de cette fameuse flèche de Notre-Dame dont la base était constituée de trois apôtres dont le visage de Saint Thomas présentait une ressemblance fascinante au sien. Je dirais même que cette splendide flèche est la symbolisation de la formalisation du contact entre le spirituel dégagé de toute matérialité et le matérialisme de l'idée de l'existence extérieure.

Viollet-Le-Duc fut reconnu comme étant un sage savant. Il intervint en tant que conseiller sur des dizaines d'édifices médiévaux, il fut un des collaborateurs de Bartholdi dans la conception de l'armature de la fameuse Statue de la Liberté.

Il fut aussi celui qui se consacra à de nombreux écrits architecturaux et qui fut élu au Conseil Municipal de Paris.

Voilà ce qu'est la vie extérieure sinon l'appétit d'un désir volontaire d'accéder aux performances de la vie authentique. La vie extérieure est, en fait, le présent de notre vie réactive soumise à nos devoirs sociaux impliqués pour pourvoir aux besoins de notre subsistance. La capacité de cette vie de réalisations diverses est puisée dans la conscience de l'animation spirituelle de nos pensées, de nos émotions ainsi que de nos obstinations. Ce talent, et je dirais, ce don, est l'égérie de notre « dedans » et est la faculté de notre intelligence qui mesure l'intensité de nos ardeurs, de nos aspirations, de nos recherches, et parfois de nos convoitises. C'est ce qu'on appelle la vie intérieure : c'est celle de notre exemple de celle qui nous élève par l'esprit qui nous incite à un exil vers l'intérieur de nous-mêmes, autrement dit vers notre « dedans' » face aux perturbations psychiques incitées par les empêchements et difficultés des relations humaines et par les désordres que provoque le stress de l'actualité qui influe sur notre vie extérieure. Cette déportation immatérielle, et je dirais même intellectuelle, devient la trajectoire d'un voyage vers le besoin d'une recherche harmonique de la beauté qui devient le réel raccord de nos deux vies : celle de l'intérieure avec celle de l'extérieure.

Comment s'affubler de cette union qui nous affecte naturellement dans notre vie intérieure pour remonter en harmonie dans notre vie extérieure ? La réponse, c'est d'atteindre le sens de l'éthique si chère à celle développée par l'immense penseur philosophe Baruch Spinoza. C'est la perception des facteurs moraux qui orientent la conduite humaine dans la vie extérieure qui influe l'action humaine soumise au devoir de faire le bien. Cette action est l'éthique dont nous parlions plus haut, c'est la morale qui est la théorie

de l'action humaine soumise à l'obligation de remplir la fonction de la complaisance bienfaisante, altruiste, fraternelle, indulgente et miséricordieuse.

C'est le thème de ce livre : le modèle du recouvrement de la joie que procurent les jalons d'une éthique de vie qu'est la sagesse dont émane la force pour exhaler la production de la beauté.

C'est, en fait, un voyage spirituel et philosophique.

Il est destiné à celui, adepte naturel du perfectionnement, qui cherche la paix et la beauté qui résultent de la compréhension de l'ensemble des composants déchiffrés de la personnalité acquise qui s'accordent avec la trajectoire de la vie dans les normes universelles de base. Ces normes sont alors la mesure de la sagesse pratiquée par la vertu qui devient cette Force pour accéder à la Beauté de l'harmonisation dont nous avons esquissé plus haut le sens large. C'est cela, le voyage existentiel d'efforts qui établissent un lien subordonné aux attributs d'une sagesse circonspecte et raisonnable.

La vie humaine est basée sur ces caractéristiques conditionnelles.

Nous constatons que les religions s'accrochent à ces particularités de la vie intérieure et nous examinerons cela.

Nous observons aussi que la justice des hommes est basée sur ces modalités qui convergent vers l'équité. Nous découvrirons que les francs-maçons mêmes ne peuvent travailler régulièrement que dans un temple ouvert à ces prédicats susceptibles d'ataraxie.

La voie du voyage dans notre réalité vécue est celle de la route qui rejoint nos deux vies bifocales pour atteindre la sérénité.

Est-ce un itinéraire omniscient fondamental ?

e) COMPRÉHENSIBILITÉ CONCEVABLE ?

Notre vie aurait-elle vraiment un visage à deux foyers : l'un extérieur, l'autre intérieur ? La détermination de la vie extérieure a été exposée ci-dessus : elle est évidente et incontestable. Est-ce aussi indubitable pour la vie que nous appelons intérieure ? Je répondrais à cette question en pensant au fabuleux essayiste français, Antoine de Rivarol qui disait lors de son apologie de la langue française en 1784 que : « la parole est la pensée extérieure et la pensée est la parole intérieure ».

Les francs-maçons, ces adeptes de la spiritualité, ne parlent pas de visages bifocaux ou de paroles ou de pensées, mais de symboles et notamment de l'équerre associée à la vie extérieure et du compas lié à la vie intérieure.

Toutes les cultures et même les civilisations parcourent ce chemin qui est de l'ordre de l'esprit et qui aboutit à la liberté de l'existence en découvrant une lumière de beauté qui nous fascine et qui nous conduit au bonheur d'exister.

Certaines cultures le disaient également autrement : le passé fonde l'avenir comme la conscience de nos réminiscences qui crée l'espoir d'un futur harmonieux. Janus représente cette image du symbole de cette trajectoire singulière dont je parlais plus haut. Ce sont des fondateurs d'origine étrusque, importante civilisation préromaine, qui établirent le mythe de la puissante Rome, et adorèrent le dieu Janus. Les Romains s'entouraient de douze dieux principaux dont l'un était, pensaient-ils, le « Dieu des Dieux » qui n'était autre que **Janus**, le dieu bifrons avec une face tournée vers le passé, l'autre tournée vers l'avenir. Le passé est celui de nos réminiscences qui nous permettent de puiser dans notre expérience la tonicité d'une vigueur dans la résolution de nos désirs. Le futur est alors à notre portée : notre avenir ainsi conçu devient

notre destinée. Nous aussi, nous glanons dans cette vie intérieure pour pouvoir contempler avec espoir l'horizon d'une subtile quintessence. Quel est donc ce processus qui constitue cette structure immanente d'une vie intérieure dans notre existence ?

Il ne s'agit certainement pas d'une manifestation fantomatique produite par quelque artifice médiumnique d'une organisation inconsistante d'un ectoplasme. La vie intérieure est un état d'esprit naturel qui traduit un mode d'activité spirituelle de la condition humaine qui le projette d'une façon rassurante dans sa vie extérieure. Rien de plus !

À un certain moment de notre vie, nous percevons le besoin d'examiner l'abondance des pensées et des souvenirs qui recouvrent notre esprit. Le moment où cette profusion déclenche une sorte de bourdonnement continu de remémorations, cet espace de temps, alors, nous incite finalement à y prêter toute notre attention.

Sachons que l'attention provoquée par ce qui se rattache au passé devient souvent coutumière. N'est-ce pas ? Mais attention ! Quelquefois, cette habitude de puiser dans le passé provoque parfois une contention de notre esprit qui conduit à une concentration passagère et qui finalement l'aiguillonne vers une baisse de mémoire et débouche inmanquablement sur une perte de la faculté volontaire d'attention.

Je dis ceci, car, Ami Lecteur, cette aporie empêche le constructivisme de l'interrogation de la valeur qualitative de notre conduite comportementale. Notre existence extérieure, au vu des remémorations conséquentes et répétitives, deviendrait alors irrationnelle et contestable. Prendre en compte le passé, c'est assurément entrouvrir sa conscience pour consentir à l'épanouissement de la recevabilité de ce monde de souvenirs. C'est admettre ce monde devenu perceptible à ce moment-là.

Sa pleine recevabilité aboutit au questionnement sur notre dessein humanitaire qui avive essentiellement le bien de l'humanité. C'est un examen quasi spirituel qui se transforme en une découverte prolifique saisie par l'envergure déterminante de l'espace de notre liberté pure et intrinsèque. Cette ampleur libertaire et introspective se déploie sans tenir compte du marasme manipulateur des tensions sociales, politiques et économiques de la fureur du monde actuel.

Ne soyons donc pas abêtis par l'impétuosité de cette actualité qui nous déconcerte. Cette réflexion du regard autocritique est une étape importante dans notre prise de conscience du fondement d'un humanitarisme bienfaisant. Cet examen de conscience est la résultante des instants de nos réflexions méditatives sur nous-mêmes qui deviennent persuasives et qui nous individualisent par notre manière de vivre. Cette exploration est l'observation de soi-même afin d'élaborer ce que nous sommes devenus avec notre sensibilité que nous avons développée dans notre vie extérieure.

f) PENSER DIFFÉREMMENT

Dante exprime haut et fort la réalité des deux foyers existentiels, et ce, dans ses merveilleux voyages de la Divine Comédie.

Dans le premier voyage durant son périple dans « l'Enfer », Dante décèle une hallucination dans ses méditations à la recherche de son statut réduit au microcosme humain, « L'Enfer, Chant 1 » :

« Au milieu du chemin de notre vie
Je me retrouvai dans une forêt obscure
Car la voie droite était perdue. »

Dante nous mène dans cette introspection qui résulte d'une méditation de sa situation sur un chemin spéculatif où il se retrouve au milieu d'une forêt obscure. Nous sommes tous sensibles aux mystères ambivalents de la forêt qui est génératrice à la fois d'angoisse et de sérénité, d'oppression et de sympathie ou d'affections tout comme les puissantes manifestations exotériques de la vie. La forêt profonde et obscure avec sa végétation envahissante est ce lieu secret et mystérieux qui représente les remémorations de celui qui médite. Elle représente la puissance active subliminaire de la vie intérieure. Obscure, la forêt est le signe archétypal du danger de l'inconscience. Elle représente dans le symbolisme poétique cette inconscience dont parle Jung au sujet des craintes de l'homme face à l'obscurité de l'inconscience qui angoisse l'homme devant son devenir.

Ami lecteur, attention, cet échafaudage méditatif de Dante est une forme de concentration d'esprit. Cette convergence spirituelle, ardue et abrupte, devient, peu à peu, un attrait, une inclination et une aspiration salutaires. Le but est de s'intégrer dans le désir d'une disposition morale à faire le bien, à être bon, à être intègre, à être charitable, généreux, honnête, altruiste, philanthrope, fort et pur, et ce, dans l'intention de retourner dans le monde extérieur pour s'y ouvrir avec plus de lucidité et de sagesse. L'obscurité de la forêt de Dante devient ainsi moins mystifiante et ambivalente, car si elle est maîtrisée, la forêt conduit vers l'issue de son orée et donc vers la lumière libératrice dont parle avec tant d'aisance Michèle Obama (sic). Dante pense ainsi espérer poursuivre ses aventures imaginaires et créatrices en escaladant la montagne du Purgatoire pour accéder à l'état de félicité du Paradis que j'appellerai, d'ores et déjà, la Beauté. Cette dimension de la progression vers la quiétude de la paix intérieure est l'objet de la méthode viable d'approcher cette beauté accomplie afin de

pouvoir analyser le chemin harmonieux de notre désir d'humanité. Tout homme, un jour, se concentre sur lui-même comme le dit si bien le philosophe Christophe André dans «La vie intérieure» (L'Iconoclaste/France Culture Paris, 2018) : « Ce détour par la vie intérieure est essentiel et fécond : il caractérise notre humanité. »

Cette vie intérieure développe ainsi le sens de la créativité d'interprétations analytiques de soi pour finalement accéder à l'image de sa personnalité foncièrement perfectible. Le chemin de la vie intérieure est donc philosophique dans le sens de son principe de définition intrinsèque (sic) : *philo* en grec, signifie « aimer » et *sophia* désigne le mot « sagesse ». La philosophie est ainsi le chemin confortable à parcourir pour tendre résolument son esprit vers la sagesse, jalon fondamental de notre trajectoire du voyage vers la beauté. Le discernement de cette sagesse nous invite à atteindre la consistance de son principe et dans ses motifs pour la pratiquer.

*

* *

3. Deuxième partie

La sagesse

a) UNE CONNAISSANCE A ACQUÉRIR ?

Il y a certes quelque chose d'ambigu dans la notion de sagesse qui, d'une part, exige le maintien aux faits qui rendent nos jugements spontanés indépendants de nos états psychiques et, sans doute, très subjectifs. D'autre part, sur un plan ontologique, ces mêmes faits expriment la culture d'une discipline émise par une faculté vertueuse qui est celle du courage doté d'une énergie morale. C'est, disent les penseurs comme Jean-Jacques Rousseau, celui qui sait vaincre ses affections et qui détient une force d'âme.

L'étude de la sagesse nous met en présence du sens de l'opposition classique de l'idéalisme et du réalisme et non en présence du sens qui vise forcément à instruire. Pourtant, nous verrons qu'elle possède un sentiment unique dans la signification de la vie unifiée dans la conquête du devoir de rechercher le vrai, le bon, le bien et l'harmonie.

L'étude de la sagesse connaît donc aussi un sens didactique qui incite au discernement de ces valeurs morales que j'analyserai avec l'enseignement de Socrate dans ses débats sur ce sujet.

Nous ne manquerons pas de distinguer, bien entendu, la sagesse infuse qui résulte d'un ordre théologique et, je parlerai aussi de la sagesse à acquérir qui transcende le fruit de l'effort de la recherche du développement aussi poussé que possible d'une intuition requérante de notre MOI vers l'idéal des qualités morales.

Nous pouvons ainsi assimiler la sagesse à une prédisposition d'une tendance progressive de la conquête d'un esprit vertueux édifiant et donc empreint de réflexions morales. La sagesse est un sommet du rayonnement philosophique et de son discernement épistémologique et métalogue. Ainsi ressentie, **la sagesse peut se définir comme étant un art de vivre.**

Ainsi entendue, elle implique sa capacité d'un savoir-faire et d'une habilité destinés à la conduite des pensées orientées par nos traditions. Être sage, c'est donc être avisé pour agir à bon escient.

Nous verrons que la sagesse a un rapport discutable avec la connaissance scientifique, mais qu'elle existe au-delà des données objectives glanées le long de notre expérience phénoménale. Nous observerons finalement qu'aujourd'hui, la sagesse semble renâclée par le monde récent, conceptuellement moderniste, qui apparaît comme le seul existant et le seul valable. Cet éloignement d'attraction a atteint son apogée avec les horreurs des actualités de ce monde. Il serait temps de dire que la sagesse devient à ce moment-là une nécessité et un besoin déterminants et inéluctables, n'est-ce pas ?

Est-ce vraiment encore et toujours une connaissance éducative à acquérir ?

La recherche pédagogique de la sagesse est commune à toutes les cultures traditionnelles de l'Ancien Orient : des recueils de littérature sapientielle nous furent légués par l'Égypte, la Mésopotamie et notamment par la Grèce antique. Cette Sagesse-là n'avait qu'une visée pratique : la prudence et l'habileté étaient des aptitudes à acquérir pour réussir dans la vie.

Notons que les religions eurent souvent la mainmise conductrice et conseillère sur l'apprentissage catéchiste des compétences de ces aptitudes pour parvenir à les absorber et

pour les administrer. Nous verrons, Ami Lecteur, que dans la Grèce du VI^e siècle, la réflexion sapientale a pris une direction plus spéculative et qu'elle s'est muée en philosophie active. La Sagesse est alors devenue un élément important de la civilisation.

Par contre, dans la révélation biblique, la Parole divine a pris la configuration reconnaissable et porteuse d'une sagesse dont le moule scalaire est devenu doctrinal et, religieusement, une charge obsédante.

Comme je le disais dans mon ouvrage intitulé « DIEU EST », (Publibook 2022), il faudra chercher à rendre la sagesse compréhensible et donc accessible pour en donner un sens sagace pour l'enseigner.

La notion de sagesse peut s'inculquer : Jean-Jacques Rousseau n'hésitait pas de le dire dans son ouvrage « Les Rêveries d'un Promeneur Solitaire » : « La jeunesse est le temps d'étudier la sagesse. »

Voyons cela de plus près.

Dans ce monde incertain, notre vie problématique et vacillante s'illumine d'un courage empreint d'une sagesse inespérée. C'est le message résolu de la journaliste essayiste française Polony qui réagit à l'affirmation de Jean-Jacques Rousseau concernant la pratique prospective de l'étude de la sagesse par la jeunesse d'aujourd'hui qui la considère d'une manière distante et assez altière : « Le réarmement moral de notre pays passe par la certitude, de la part des professeurs, que leur rôle n'est pas de former l'esprit critique, mais d'émanciper par des savoirs universels, qui seuls permettent de penser librement. »

Nous le savons, l'école est le lieu dans lequel un enseignement collectif ou spécialisé est donné. L'enseignement scolastique défend toujours un point de départ indubitablement formaliste

qu'il emprunte à la source d'une sagesse traditionnelle dont l'instruction est rendue nécessaire par un pilotage d'une tendance évolutive. Normalement, la population juvénile de l'école devrait être capable de reconnaître l'ensemble des règles de conduite pour concevoir une réflexion argumentée sur les valeurs morales. C'est le temps de vie pour la perceptibilité et le développement de la vie intérieure de l'Homme jeune qui analyse les facteurs édifiants qui orientent la conduite de son existence. C'est le sens de la quiddité de l'éthique de notre société. Je crois que le cogito n'a aucune signification philosophique forte si sa position n'est pas habitée par l'ambition de cette évolution spécifique de la vie intérieure qui emmagasine les prémisses de l'apprentissage des préceptes des manières d'agir et de penser dans le but de faire le bien. C'est un savoir universel essentiel.

Il est intéressant d'apprendre qu'un chemin de cet acabit s'est épanoui par les francs-maçons spiritualistes. Pour ce faire, ils ont imaginé la création de leur temple comme le symbole de l'essence de la vie intérieure : un espace infini de liberté perpétuelle – voir mon livre « DIEU EST » (Publibook 2022) –, dans lequel les adeptes s'imprègnent des principes d'une sagesse philosophique pour l'exercer en dehors du temple. Leur vertu étant éprouvée, ils se sentent prêts avec l'espoir de pouvoir y revenir, exaltés d'une sagesse vertueuse façonnée et édifiée de ce parvis du temple, emblème de l'image de l'espace de leurs vies extérieures. Il est intéressant de remarquer que les piliers du temple des francs-maçons spiritualistes qui assurent la solidité et la stabilité de leurs pratiques spirituelles, sont Sagesse, Force et Beauté. Ils sont les supports de la philosophie maçonnique qui se déploie dans l'étendue de la vie intérieure des adeptes, « La Symbolique maçonnique » de Jules Boucher, (Dervy-Livres 1948).

b) LA SAGESSE INFUSE DITE DIVINE

Il y a, comme vous le savez, une sagesse dite naturelle que les religions ont intégrée dans leurs conceptions du rapport de Dieu avec ses créatures. Appelons cette sagesse non apprise et aucunement étudiée, la sagesse infuse, et voyons que, puisqu'elle est soi-disant innée et naturellement issue de Dieu, cette sagesse n'est plus un art de vivre, mais une soumission aux ordonnances divines et religieuses.

La Bible est une source inépuisable qui défie le cœur et l'esprit des personnes qui s'en inspirent : des milliers de livres ont été écrits à son sujet avec des dizaines de traductions et des milliers de commentaires. J'ai donc parcouru ses textes afin d'en saisir/d'en extraire l'idée de la Sagesse pour y déceler et découvrir une forme de modèle de configuration de pensées et d'agissements. Je peux affirmer, Ami Lecteur, que je n'y ai pas trouvé le modèle pédagogique approprié. Cependant dans la lettre de Paul aux Colossiens (Donald E. Knuth) il est dit que l'instruction de la Sagesse est la responsabilité de l'exemple édifiant qui doit échoir à tous. Pour pouvoir transmettre ce bagage éducatif, cela suppose qu'il faille d'abord se former par un apprentissage directif pour être apte à le communiquer par des exemples d'attitudes. C'est l'idée d'apprendre afin de guider et rendre capable une conduite avec Sagesse.

Revenons à la lecture de la Bible. Je n'y ai perçu aucune connaissance d'un programme de méthode de ce principe actif qui anime la logique fonctionnelle d'une sagesse agissante.

Ami lecteur, projetons-nous d'un bond dans les siècles. Rappelons-nous ce que Descartes disait dans son Discours de la Méthode : « Les études menées sans méthode, donc sans ordre, sont des méditations obscures qui aveuglent les esprits et les accoutument aux ténèbres. J'entends par méthode des règles qui ne conduiront jamais au faux ce qui est vrai. »